

<https://laurentbloch.org/BlogLB/Les-4-mysteres-de-la-population-francaise-par-Herve-Le-Bras>



# **Les 4 mystères de la population française, par Hervé Le Bras**

- Sociologie, démographie, économie, sciences humaines -

Date de mise en ligne : mardi 3 juillet 2007

---

**Copyright © Blog de Laurent Bloch - Tous droits réservés**

---

# Sommaire

- [La France, terre d'émigration](#)
- [La révolution de la longévité](#)
- [Les chiffres de l'immigration](#)
- [Fécondité, remplacement des générations, désert français...](#)

Des auteurs qui scrutent la démographie française, Hervé Le Bras est sans doute celui qui emploie à cette tâche les moyens statistiques et informatiques les plus subtils. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il y mette à jour les phénomènes les moins attendus et les évolutions les moins prévues, et qu'il réfute parfois les hypothèses les plus communément admises avec une évidence désarmante. Ce travail décapant, commencé, du moins pour ce qui en est apparu dans les librairies ouvertes au public, avec *L'invention de la France* (avec Emmanuel Todd, Paris, Pluriel, 1981, épuisé, mais si vous le trouvez chez un bouquiniste n'hésitez pas), a produit cette année 2007 chez Odile Jacob *Les 4 mystères de la population française*, que je ne saurais trop vous recommander. À lire aussi, un petit volume d'entretien entre Le Bras et Julien Ténédos : *Entre deux pôles* "La démographie entre science et politique", chez *Aux lieux d'être*. À l'occasion du récit d'un itinéraire personnel, c'est l'histoire de la construction d'une science et l'analyse de ses usages qui sont mises en perspective, sans que la richesse de l'information élimine l'humour et la distance.

## La France, terre d'émigration

Quel est le premier de ces quatre mystères ? S'il est un dogme établi par les sciences humaines nationales, c'est bien celui de la *France, terre d'immigration* : contrairement à nos voisins italiens, anglais ou allemands, nous n'aurions aucune propension à quitter notre terre natale, qui, au contraire, attirerait par ses douceurs les candidats à l'immigration de toute la planète.

Pour s'en assurer, Hervé Le Bras compile avec soin les pyramides des âges pour chaque année de 1990 à 1999, données publiées par l'[INSEE sur son site](#), ce qui au demeurant permet à tout un chacun de refaire les calculs s'il doute des résultats. Et là, surprise : à partir des pyramides et des statistiques de mouvement de la population, également publiées par l'INSEE, et par des calculs précis, H. Le Bras met en évidence que chaque année pendant la période considérée ce sont de l'ordre de 50 000 jeunes de 20 à 30 ans qui ont *émigré* de France. L'évidence numérique est patente, mais tellement contraire aux idées courantes sur le sujet qu'elle s'est heurtée à la résistance des consciences.

# La révolution de la longévité

Dans ce chapitre Hervé Le Bras étudie le vieillissement de la population, la durée d'activité et l'âge de la retraite. Tout le monde sait que l'espérance de vie en France a connu une augmentation spectaculaire au cours du siècle écoulé, mais tout le monde n'a pas forcément envie de savoir que cette longévité accrue s'accompagne d'un état de santé et d'aptitude physique et intellectuelle également amélioré, ce qui remet en cause la précocité actuelle de la cessation d'activité.

Les courbes calculées par Le Bras (encore une fois d'après des données que chacun peut se procurer et contrôler) sont éloquentes : en 1936 en moyenne les hommes commençaient leur vie active sept à huit ans plus tôt que de nos jours et en voyaient le terme près de vingt ans plus tard (ce dernier résultat en partie expliqué par l'importance de l'emploi agricole, pour lequel la sortie d'activité n'est pas aussi tranchée que pour le salariat industriel ou tertiaire). Nous devons nous faire à l'idée de l'allongement à venir, inéluctablement, de la durée d'activité, ce qui suppose un effort collectif de formation : le salarié « âgé » est apte physiquement et intellectuellement à travailler, mais sa qualification professionnelle n'a pas toujours suivi l'évolution du monde économique ; c'est un des problèmes de l'emploi français si on le juge à l'aune des comparaisons internationales.

## Les chiffres de l'immigration

Voilà un sujet brûlant s'il en est : Le Bras lui applique une de ses méthodes favorites, prendre au pied de la lettre les nomenclatures, les classements et les chiffres de quatre organismes (Insee, Ined, OCDE, Haut Conseil de l'intégration), les décortiquer par le menu, effectuer des recoupements soigneux dont personne ne s'était donné la peine pour en montrer l'incohérence et l'arbitraire. Entre les Français résidents à l'étranger dont on ne sait pas s'ils pénètrent sur le territoire national pour un retour définitif ou pour des vacances, les étudiants dont on ignore s'ils resteront pour une année d'étude ou pour plus longtemps, les familles des travailleurs et celles des réfugiés, les ressortissants de l'Espace économique européen, à ne pas confondre avec l'Union européenne, dotés de droits particuliers, tout concourt à faire des nomenclatures administratives un imbroglio et des chiffres qui en résultent matière à une interprétation dont on comprend vite qu'elle a des limites, pour ne pas dire des impasses. Bref, l'observation des flux aux frontières ne saurait nous donner une image fidèle des migrations.

La France ne dispose pas de registre de population, solution adoptée par la Belgique ou l'Allemagne, mais politiquement impraticable chez nous à cause de l'usage qu'en a fait le gouvernement de Vichy, ce qui

ne laisse comme instrument d'analyse des migrations que les recensements de la population : si l'on ne peut pas observer les flux, on regardera les stocks, et leurs variations d'un recensement à l'autre.

Mais là, justement, l'Insee a récemment décidé de renoncer aux recensements, qui avaient lieu à peu près tous les dix ans, le dernier en 1999, pour les remplacer par des sondages qui touchent chaque année 20% de la population : si cette nouvelle méthode, dont la seule justification est la simplification de la gestion budgétaire de l'Insee, permet, nous dit-on et c'est à voir, de maintenir la cohérence des chiffres à l'échelle nationale, elle a des effets catastrophiques pour toutes les données qui concernent des populations à effectifs plus réduits, par exemple à l'échelle d'une région ou d'un département, ou justement comme les migrants. La conclusion d'Hervé Le Bras est radicale : à l'heure où les migrations sont l'objet d'un débat national, la France vient de se priver de tout moyen de s'en faire une image objective.

## Fécondité, remplacement des générations, désert français...

Dans chacun des autres chapitres du livre, Hervé Le Bras s'attaque aux mythes tenaces de la démographie française avec le même esprit décapant. Il réfute non seulement la capacité de l'indice conjoncturel de fécondité (le fameux « nombre d'enfants par femme ») et de sa valeur censée assurer le « remplacement des générations » (le non moins fameux chiffre de 2,1) à prédire l'avenir de la population, mais il en détruit jusqu'à la façade de cohérence pour montrer à quel point il s'agit d'une construction idéologique.

Autre mythe, celui créé en 1947 par le livre de Jean-François Gravier *Paris et le désert français*, autre réfutation : depuis un petit nombre d'années, ce sont les zones rurales les plus éloignées des centres urbains qui se repeuplent. Que faut-il pour s'en apercevoir ? Certes, des outils statistiques d'une certaine finesse maniés avec doigté, mais surtout un esprit affranchi des préjugés communs.

Bref, vous devriez le lire, c'est chez Odile Jacob.